



Kassoumaï

Regardons en face nos excès et pensons aux autres.

Par Jean-Pierre GAVRILOVIC, Professeur en Génie Mécanique - Strasbourg, France

L'économie est incertaine, précaire ? Mais de quelle économie parle-t-on ? Qui est économe, aujourd'hui ? De quoi ? Serait-on avare de mots, par exemple ? Pauvre d'expressions dans une société surexposée à la profusion ?

Gaspillage : maladie des temps modernes !

En vérité, en ce début de millénaire, il n'y aura jamais eu tant de gaspillages. Non seulement matériels mais aussi intellectuels, émotionnels et relationnels. Tout le monde en parle mais peu écoutent, s'écoutent et se parlent !

Le gaspillage est la gangrène qui caractérise nos sociétés de consommation fondées sur le capitalisme. L'incitation à la consommation de masse et la promotion de l'immédiateté ont envahi notre quotidien. Tout est réalisé pour nous pousser à consommer dans l'instant présent. La conséquence de ce système engendre le vice du gaspillage et en même temps chez la plupart d'entre nous l'avarice. Notre société dite moderne préfère la logique du gaspillage plutôt que celle du partage. Prenons l'exemple de tonnes d'appareils informatiques qui sont jetés par les industriels, les écoles ou les administrations ... Sans oublier bien sûr le gaspillage produit par le consommateur de base à qui l'on fait croire que bonheur = pouvoir de consommation. Au lieu de nous aider à devenir des citoyens satisfaits de vivre dans des pays en paix, nos sociétés occidentales prônent la surconsommation et le gaspillage. Finalement, quelle est la part d'échanges entre nous, humains ? Qui s'interroge sur la potentielle deuxième vie d'un appareil électrique ou électronique ? Il est plus simple de le « balancer » plutôt que de chercher un nouvel usage. La prise de conscience de cette problématique est déjà une vertu en soi. L'appliquer comme une hygiène de vie quotidienne peut aider à limiter le gaspillage et à faire naître enfin la culture du partage et de la générosité.

Cap vers Skirring

Heureusement, des humains qui deviennent des héros de leur vivant existent ! Ainsi, la date du 26 septembre 2002 a servi de déclencheur dans la vie de Michel Vannier et Jeannot Allouche. En effet, ce jour-là, un bateau coulait au large des côtes gambiennes. On recensait alors 1863 morts, dont plusieurs centaines d'étudiants et lycéens regagnant Dakar pour la rentrée des classes. Ce drame a bouleversé ces deux hommes. Deux ans à peine après ce jour sombre, ils créaient l'association Kassoumaï, dont le premier objectif était d'aider les écoles de Casamance au développement technologique, et plus précisément à la fourniture de matériel informatique servant à l'initiation de jeunes enfants. Grâce à leur engagement, leurs compétences et leur pugnacité, ils ont su convaincre un grand nombre de partenaires en Alsace et ont ainsi permis la récupération de matériels informatiques. Ces appareils sont systématiquement nettoyés, reconditionnés, référencés, emballés et transportés vers la Casamance.

Parallèlement, des salles informatiques ont été construites sur place grâce à des collectes de fonds. De plus, certains membres de l'association se rendent assez régulièrement à Cap Skirring afin de vérifier la bonne utilisation des ordinateurs ainsi que la mise en place des connections via le net, ouverture essentielle vers le monde extérieur. Michel Vannier s'évertue à dire que : « *Internet peut permettre l'accès à toutes les informations dont les jeunes ont besoin pour se faire valoir eux-mêmes, en donnant leur vision des faits du monde et leur permet de s'auto-former pour développer leurs propres capacités.* » Organisation de débats, de conférences et de séminaires auprès des enseignants, des hommes politiques locaux et des fonctionnaires de l'administration : c'est à un véritable travail de terrain que se livre Michel Vannier depuis une vingtaine d'années à Cap Skirring. « *Au début, les gens ne connaissaient absolument rien à l'informatique. Je leur disais que l'apport d'Internet était très important puisque tout devenait possible grâce à cet outil : l'échange d'informations et la mise en relation des enseignants les uns avec les autres. Cet outil permettait d'établir des passerelles entre les disciplines. Aujourd'hui, Internet me semble être un outil de globalisation, utile si on en fait un usage adapté. Si ça devient un simple outil moderne de colonisation intellectuelle, ça va échouer* », estime-t-il. Aujourd'hui, l'engagement sans failles de cet homme fait de lui un personnage respecté et reconnu par l'ensemble de la communauté sénégalaise.

Vers le rêve d'une société numérisée

L'ordinateur reste inaccessible pour la majorité des populations africaines. Grâce à cet apport de matériel « *de seconde main* » mais relativement performant, Michel Vannier estime qu'un véritable travail de « *démystification* » a été réalisé et que le travail doit se poursuivre. « *L'ordinateur, au départ, c'était un peu magique pour les Sénégalais et, plus largement, pour les villageois* ». Grâce à la redistribution vers les écoles d'appareils en bon état, son idéal de société devient de plus en plus réalité : « *Je rêve d'une société où tout le monde aurait un ordinateur portable et serait connecté à Internet.* » Beaucoup dans cette région de l'Afrique voient à présent dans Internet un véritable levier de développement. Pour aider l'association Kassoumaï au développement technologique des écoles de Casamance et plus précisément à la fourniture de matériel informatique servant à l'initiation de jeunes enfants, chaque soutien ou don en un simple clic reste un geste précieux (<http://www.kassoumai.org/> ou contacter mi.vannier@wanadoo.fr). Les besoins financiers sont réels, puisqu'une fois le matériel collecté, il faut encore prévoir dans le budget l'acheminement par containers ! Les besoins en formation existent aussi : en effet, actuellement, un informaticien sénégalais assure la maintenance informatique de 11 sites bien distincts, utiles à environ 10 000 élèves ! Aussi, des formateurs bénévoles sont recherchés.

Par ailleurs, s'il est important que les enfants aient du matériel pour pouvoir travailler, il est essentiel qu'ils puissent aller à l'école. Aussi, une autre association, « *Mar-lodj* », présente dans le delta des fleuves Siné et Saloum à 150 km au sud de Dakar, permet à des enfants de suivre leur scolarité grâce aux dons de parrains référents, les frais d'instruction restant pour certains parents sénégalais bien trop élevés.

L'heure du bilan

Lorsque l'économie occidentale éternue, c'est l'Afrique qui prend froid ! Aux équipements que notre société rejette parce qu'elle les juge obsolètes, les Africains, eux, donnent une nouvelle vie. C'est une formidable leçon de valeurs !

Cette bataille contre le gaspillage, pour une réutilisation qui aura des conséquences économiques sur le continent africain, n'est pas vaine. Alors, on l'aura bien compris, il n'est pas question de se débarrasser de vieux PC mais bien d'envisager de tirer un trait d'union avec l'Afrique, en s'identifiant aux bénéficiaires. Souhaitons que cette prise de conscience individuelle s'élargisse à des milliers d'autres citoyens et qu'ainsi s'aplanisse l'inégalité numérique qui perdure entre les pays développés et les pays en développement.